

LE RIOU

Magazine de l'Église Évangélique
Libre de Cannes

50

PORTES

Juin- Juillet
N° 121 - 2023

- 2** ÉDITORIAL
- 3** ALLUVIONS
- 4** PETITS CAILLOUX
- 5** ÉTUDE BIBLIQUE
- 6** DOSSIER
- 7** VIE D'ÉGLISE
- 8** VIE D'ÉGLISE
- 9** SYNODE DE L'UEEL
- 10** DOSSIER
- 11** À BRAS OUVERTS
- 12** LA QUESTION DU MOIS
- 13** ICI ET AILLEURS
- 14** RECETTE
- LE MOT DU CONSEIL
- 15** ANNONCES
- COUP DE COEUR
- 16** LES UNS POUR LES AUTRES
- HUMEURS
- VAGABONDES

Une porte n'a rien d'extraordinaire, un objet du quotidien, que nous apprenons à ouvrir et fermer au gré de nos envies et de nos besoins. Mais cette porte si familière occupe notre imaginaire au-delà de l'objet familier, elle structure notre espace. En témoignent les prestigieux ornements qui les décorent : gonds, clenches, sculptures, or et bois précieux ou les austères symboles de puissance et de force qu'elles souhaitent symboliser.

Comment aborder ce numéro du Riou sans enfoncer des portes ouvertes ?

Entrer dans la danse

Si c'est bien à huis clos, enfermés dans la chambre haute, que notre petite équipe de rédacteurs s'est entendue à l'unanimité sur ce thème, il s'agit maintenant d'ouvrir ces portes, de franchir le pas et d'entrer dans la danse.

Le thème de la porte traverse la Parole de Dieu, il traverse aussi nos vies, marquant des étapes, parfois douloureuses quand cette porte est placée un peu haut, un peu bas, quand elle reste close, qu'elle se referme soudain ou qu'elle ne se ferme plus au risque de laisser entrer loups et prédateurs. « Je suis la porte » nous dit Jésus, il est aussi « à la porte » et il frappe... Je vous laisse redécouvrir ce que ces paroles et ces textes ont inspiré à nos rédacteurs, sans oublier nos dossiers qui s'articulent d'une part autour de ces rites de passage jalonnant notre vie et d'autre part sur la nécessité de franchir ces seuils, de circuler, de tour à tour ouvrir et fermer ces espaces.

Notre communauté

Notre vie communautaire avance aussi avec des portes et des passages : nous accueillons nos baptisés de Pentecôte et faisons plus ample connaissance avec Andréa et son parcours de disciple aventuriers.

Le récent passage d'Antony Granger de la mission Portes Ouvertes, dans notre communauté, nous a plus que jamais sensibilisés à l'Église persécutée, cachée dans les groupes de maison, l'Église qui ne peut plus avoir pignon sur rue et arborer d'augustes portes, parfois arrogantes. Une citation de frère André m'a, dans ce contexte de tourmente, particulièrement touchée et je vous la livre librement : « il n'y a aucune porte, aucune frontière qui reste fermée quand nous prions. » Ainsi les disciples dans la chambre haute, portes verrouillées et fenêtres closes, reçoivent la visite de Jésus qui leur dit : « la paix soit avec vous ! ».

Notre Union

Enfin, pour la petite délégation au 79^{-ème} Synode de l'Union, une autre porte s'est ouverte nous rappelant nos liens forts avec notre Union d'Églises. Nous avons été exhortés, enseignés et éblouis d'émotions par la grâce de Dieu posée sur les chemins de ces quatre pasteurs et pasteuses nous rappelant nos parcours parfois chaotiques mais conduits par l'Esprit et nous invitant à lancer des ponts, ouvrir nos portes et nos fenêtres et danser l'Évangile avec nos forces et nos faiblesses. La moisson est grande. Justement, nous venons de recevoir l'autorisation officielle de changer les vieilles portes fatiguées de notre temple qui ont souhaité la bienvenue à tellement de générations de pèlerins. Laisserons-nous nos portes closes ?

Maryse De Micheli



Église Évangélique Libre de Cannes
89, rue Georges Clémenceau, 06400 Cannes
Tél.: 04 93 39 84 56
<http://www.eelcannes.org>
journalduriou@gmail.com

Comité de rédaction :
Dominique BRAESCH, Théa BRAESCH, Maryse DE MICHELI, Eric van der DOES, Aline FAGET, Olivier HIVER, Sylvie KIBLEUR, Diego MORENO & Sarah ROSSO

Couverture :
Phot de Diego Moreno

Montage :
Diego MORENO

Mission d'attention à l'autre

Accompagner aux portes du ciel

Un aéroport, c'est comme une ville, cela ne dort jamais. Il faut se frayer un chemin au milieu des voyageurs, trouver sa route en visualisant de nombreux tableaux d'affichages indiquant de multiples destinations et de portes d'embarquements et d'arrivées. Dans cette fourmilière se trouve un homme en gilet orange : « un aumônier ». Que fait-il dans ce lieu atypique pour un ecclésiastique ? C'est avec une posture de bienveillance qu'il vous remet sur le droit chemin, si vous êtes perdu jusqu'au terminal qui convient. Il vous aborde avec une « welcome attitude », vous rassure avec un sourire avenant ! Parfois il n'est que le réceptacle de toutes vos émotions diverses qui peuvent vous traverser : peur, stress, colère, avant de vous voir vous envoler vers le ciel. Avec humour et courtoisie, sa mission est de répondre aux besoins spirituels basiques de chacun. En effet, il pourrait rester aussi dans sa chapelle, l'espace de prière mis à sa disposition et attendre les intéressés. Non, il préfère aller en dehors des offices qu'il préside, se promener dans les halls et croiser de belles personnes avec leur histoire. Il appelle cette marche : « la pastorale des petits pas car à force de faire des petits pas, on fait des kilomètres ! » (Pasteur Pierre de Mareuil à Roissy). Les rencontres sont variées : une conversation avec la vendeuse du duty-free pendant sa pause, renseigner un homme d'affaires pressé ou bien être attentif à un SDF en mode camouflage qui niche pour un temps dans une aire de repos avec son charriot de bagages prétextant qu'il doit bientôt partir !

De porte à porte...

C'est au cœur des services hospitaliers que nous pouvons apercevoir des aumôniers frapper aux portes des patients et ouvrir ainsi un espace de rencontre. Leur rôle est de leur fournir un soutien moral, spirituel, humain. Ils sont de confessions différentes et



L'embellie (1962), par René Magritte.

parfois bénévoles. Ils sont sollicités aussi par les familles ou les soignants. Dans ce milieu clos et éloigné des leurs, chaque patient vit sa propre souffrance physique et parfois morale. Il a le droit de pratiquer sa religion. L'aumônier est là pour l'accompagner, l'écouter dans cette relecture de ce qu'il lui arrive. Il va permettre à la personne de retrouver, dans l'apaisement, un nouveau chemin pour avancer et se relever. Derrière chaque porte se cache une personne avec son histoire, avec la volonté de parler ou non, de prier ou non, libre de saisir un temps d'échange humain qui lui est proposé. L'aumônier, au quotidien, apporte du réconfort à tous, dans le respect de chaque croyance et de chaque conviction et sans jugement.

Portes closes

Dans le milieu carcéral, les prisonniers bénéficient du droit de culte. L'aumônier va soutenir le détenu qui

porte la double peine : celle de sa faute et celle de la justice. Il est à ses côtés pour saisir le sens de sa sanction et de ses actions. Il ne s'agit pas de faire du prosélytisme ou de juger. Il traverse avec lui ses réflexions et questionnements pour entrevoir une issue dans sa vie bloquée ou dans sa misère morale. Il l'aide à retrouver une place dans la société et une ouverture sur un meilleur projet de vie possible.

« La Plénitude de l'amour du prochain, c'est simplement être capable de lui demander quel est ton tourment ? En allant au fond de nous-mêmes, nous découvrons que nous avons exactement ce que nous désirons. L'attention est la forme la plus rare et la plus pure de la générosité... » Simone Weil, Attente de Dieu.

Nathalie BRAESCH

Entrez par la porte étroite !

« Entrez par la porte étroite ; en effet, large est la porte et facile la route qui mènent à la perdition. Il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent ». Matthieu 7.13-14

Le Sermon sur la Montagne (Matthieu 5-7)

L'image de la porte étroite se trouve dans la dernière partie du Sermon sur la Montagne, le premier discours de Jésus. Après les Béatitudes au chapitre 5, Il a donné un enseignement sur son interprétation de la Loi des prophètes, puis un commentaire sur les pratiques religieuses, les biens matériels et les relations humaines. Il aborde à présent la façon d'entrer dans le Royaume de Dieu.

Quel chemin et quelle porte ?

Jésus ne parle pas d'un chemin, d'une façon de vivre qui mènerait à une porte, mais d'une porte ouvrant sur un chemin. Elle n'est pas le but du cheminement, mais l'accès au

chemin du Royaume dès ici-bas, par la conversion. Plus exactement ce n'est pas une, mais deux portes qui se présentent, ouvrant sur deux chemins. Il parle aussi dans ce même chapitre de deux sortes de fruits, deux façons de bâtir : Jésus aime opposer le bon et le mauvais. Dans son enseignement, il n'y a pas de demi-mesure, de compromis ou de compromission, mais un antagonisme constant entre ce qui est bien et ce qui ne l'est pas. Il n'y a de doute ni sur l'identité, ni sur la nature du chemin. L'apôtre Jean cite lui aussi les paroles de Jésus à ce sujet: « Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé » (Jn 10.9), et « je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi ». (Jn 14.6)

Choisir entre deux maîtres.

La grande porte est celle des hôtes prestigieux. La petite, celle des familiers et aussi des serviteurs. Alors que la première est large et bien visible, la seconde est cachée aux regards. Jésus dit que peu la trouvent, peut-être simplement parce que peu la cherchent. Pourquoi refuser d'aller

par la somptueuse grande porte et en chercher une autre ? La personne enflée d'arrogance et parée de pouvoir et de luxe y rentre sans peine, suivie de la foule emportée par le flot du conformisme, du désir de puissance et de plaisir facile. On la passe sans même s'en rendre compte, avec tous les autres. Mais c'est celle qu'a tracée le maître des apparences et du mensonge. Celui qui encourage à adorer les idoles, à croire aux promesses trompeuses, le maître de l'orgueil. Entrer par cette porte, c'est suivre la volonté du serpent de la Genèse qui ne cherche qu'à séparer les hommes du Père pour les mener à la mort.

Une issue de secours

Jésus, lui, incite à passer par la porte étroite en réponse à son appel, et à faire une partie de ce même chemin que Lui-même a fait, dans l'autre sens. En effet, pour que les hommes puissent retrouver la vie éternelle que le Père avait prévue pour eux, le Fils du Très Haut s'est dépouillé de sa gloire et de sa grandeur. Il s'est fait petit et faible, il les a rejoints par une naissance terrestre, au moyen des voies étroites de la chair. Il a suivi par amour l'humble chemin du serviteur. Il a accepté avec douceur et fermeté de souffrir et de mourir pour ouvrir un chemin de secours, une voie directe qui relie au Père, alors que l'homme s'en était lui-même fermé l'accès. Entrer par la porte étroite, c'est déposer au pied de cette porte qu'est le Christ ses désirs de plaisirs factices et égoïstes, ses mépris inavoués, mais aussi ses failles et ses fardeaux qui alourdissent et encombrant le quotidien. Ce n'est pas souffrir inutilement, mais choisir la vérité et la vie simple, lumineuse. Se soucier des plus petits, marcher dans l'authenticité, l'humilité, guidé par l'amour et la confiance en Dieu, joyeusement.

Sylvie Kibleur



Jésus veut entrer

Jésus déclare : « Voici, je me tiens devant la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je dînerai avec lui et lui avec moi. » (Apocalypse 3.20)

Que veut donc dire Jésus à l'Église de Laodicée à laquelle il adresse les versets 14 à 22 ? Et comment traduire l'expression « je me tiens à la porte et je frappe » dans certaines régions du monde où les habitations n'ont pas de portes ?

Si une porte sert à fermer l'accès à l'intérieur d'une demeure, le « chez soi », elle permet d'accepter et d'accueillir un invité extérieur à l'intérieur, dans l'intimité du foyer. Ainsi, Jésus frappe à la porte et veut entrer pour manger un repas avec les personnes qui sont à l'intérieur de la maison, les habitants qu'il est venu rejoindre. Dans l'Ancien Testament, il existe plusieurs significations que l'on peut donner au repas, mais dans tous les cas, c'était un moment convivial, joyeux, de partage, et surtout de communion. Ainsi, en Exode 24.11, les anciens du peuple et Moïse vont à la rencontre de Dieu sur la Sinaï pour le contempler et mangent en signe de communion avec Dieu, sous sa grâce. Jésus veut être en communion, à table avec nous.

Le « chez soi » de la demeure n'est pas un « chez soi » individuel mais communautaire. Dans les maisons gréco-romaines du I^{er} siècle, on vivait à plusieurs, au-delà du noyau familial restreint. Jésus veut donc entrer dans une communauté pour manger avec ses membres et qu'ils soient en communion avec lui. Mais à qui s'adresse-t-il ? À des incroyants ? Si l'image peut être réutilisée ainsi sans problème, le contexte de ce verset nous montre qu'il s'adresse à une communauté de chrétiens, celle qui vit dans la cité de Laodicée (v. 14). Or, à notre surprise, Jésus semble hors de la maison (mais peut-être est-ce la limite d'une image). Comment Jésus pourrait



Le repas chez Simon la pharisien (1820), par Pierre Paul Rubens

être hors de leur Église, la septième, alors qu'il est présenté comme celui qui se tient au milieu des sept Églises d'Asie Mineure (Ap. 1.12-13, 20) auxquelles l'apôtre Jean envoie la lettre de l'Apocalypse (Ap. 1.4, 11) ?

Il semble que la communion avec le Seigneur ne soit pas si bonne, au point que la menace de retirer la communauté de sa présence pourrait ne pas être restreinte à l'Église d'Éphèse (Ap. 2.5). L'Église de Laodicée reçoit en effet des reproches de Jésus dans les versets 14 à 22, parce qu'elle est partagée, « ni chaude, ni froide » (v. 16), un mélange qui ne sert ni aux thermes de la ville de Laodicée, ni à se désaltérer. En fait, elle est dans une illusion, se croyant riche et n'ayant besoin de rien ni de personne. En réalité, elle est aveugle sur sa pauvreté spirituelle (v. 17-18). Jésus doit donc frapper... et faire entendre sa voix pour qu'on lui ouvre ! Il déclare à cette Église : « Moi, ceux que j'aime, je les reprends et je les corrige. Fais donc preuve de zèle, et change ! » (v. 19) Jésus demande donc un changement d'attitude pour que les Laodicéens puissent manger avec le Christ, qui leur prépare des noces glorieuses (Ap. 19.9). Toutefois, en attendant que la communauté vienne comme une épouse aux noces de l'Agneau, c'est lui,

le Christ, qui est l'invité, celui qui veut les rejoindre et vivre avec eux. L'orgueil des Laodicéens semble éteindre l'amour et la communion au Christ, mais celui-ci les aime suffisamment pour frapper encore à leur porte et les corriger afin qu'ils retrouvent le zèle de leur amour et de leur humilité, de leur foi et de leur fidélité. Il ne s'agit pas d'un zèle de suractivisme mais du zèle dans la piété qui témoigne de la communion avec le Christ. La promesse qui termine les paroles de Jésus à cette Église est pleine d'espérance de gloire et de richesse : « le vainqueur, je le ferai siéger avec moi sur mon trône ». Cela implique toutefois une grande humilité pour reconnaître que l'héritage promis n'est pas dû à nos propres mérites mais à l'amour de Dieu manifesté pour nous en Christ à la croix.

Michael Jeanmonod

De seuil en seuil

À la naissance, nous franchissons le seuil qui nous ouvre à la vie humaine. Puis, après un temps défini, nous arrivons enfin à l'ultime rivage qui nous fait passer vers la mort. Entretemps, notre vie est constituée d'un dédale de couloirs mais aussi de portes qui nous font changer d'état lorsque nous les ouvrons et décidons d'entrer dans une nouvelle chambre. Chaque porte est ainsi un véritable rite de passage qui se découpe en trois temps selon l'ethnologue Van Gennep : l'état préliminaire ou la séparation de l'état, du groupe social ou du lieu antérieur, le liminaire ou la mise à la marge, le seuil et enfin le post liminaire qui est l'appropriation d'un nouvel état, l'agrégation à un nouveau groupe. Il existe d'innombrables rites de passage en fonction de leur catégorie (rites d'inversion, rites d'initiation, sacrifices, etc.) et de la culture qui les pratique. Ils jalonnent le chemin de vie de l'individu.

Dès la grossesse, des rites comme le blessing way chez les Indiens Navajo célèbrent l'état de transition entre celui de femme et de mère. Puis viennent les rites de la naissance. Par exemple, le lieu de l'accouchement sert de nouveau seuil à franchir pour la femme (hôpital, dispensaire, etc.). Elle y entre femme et en sort mère. Quant au bébé, il y a été séparé de sa mère pour lui être redonné autrement.

Pour accueillir le nouveau-né dans le monde des vivants, il existe différents rites. Chez les chrétiens, les protestants proposent le rite de la présentation. Ce rite est d'abord une parole d'accueil de la part de Dieu qui s'adresse à l'enfant pour lui dire en substance qu'il le désirait dès avant sa naissance. Par ailleurs, chez les chrétiens comme ailleurs, les rites de naissance sont destinés à relier ce nouvel être aux êtres vivants et aux groupes sociaux qui l'entourent et vont l'accompagner toute son enfance.

Le passage de l'enfance à l'âge adulte est aussi ponctué de rites divers, souvent dangereux, brutaux ou douloureux comme le limage des dents à Bali, des scarifications en Nouvelle Guinée ou le saut du Gol au Vanuatu. Chez les protestants évangéliques, le baptême par immersion atteste que le sujet est né une seconde fois. Il a été conduit par la révélation de la Parole de Dieu au pied de la croix où est mort Jésus : le Seuil, qui une fois franchi, change un être à jamais et lui ouvre la Vie en abondance. A l'issue de ces rites, le sujet peut avancer désormais librement de lui-même sur son chemin de vie et/ou de foi.

Le mariage est un rite commun à toutes les cultures de tous les temps même s'il est vécu bien différemment. En franchissant le seuil de leur maison, les époux expriment symboliquement qu'ils ont changé d'état. Avant ils étaient deux et désormais une seule chair. Le mariage constitue une nouvelle porte franchie vers la maturité et l'intégration dans le monde des adultes. Mais là où les communautés traditionnelles érigent le mariage comme d'autres événements en rites de passage, les sociétés plus individuelles de nos pays occidentaux laissent désormais aux individus le soin de choisir eux-mêmes quand signifier publiquement les grands événements de leurs parcours de vie.

De nombreux autres rites de passage vont encore jalonner la vie de l'individu (l'entrée dans les études supérieures, la vie active, la retraite, etc.). L'ultime passage, à la fois naturel et inhumain, qu'il finira par traverser sera celui de la mort. Pour signifier l'infini et la singularité de chaque sujet, toutes les sociétés ont créé des rituels de deuil car il s'agit aussi bien de permettre au défunt de passer le seuil de la mort vers un meilleur rivage que de permettre à ceux qui restent de passer de la façon la plus sereine possible l'épreuve de la séparation et de l'absence de l'être aimé. Ainsi va la vie : de seuil en seuil.

Dominique Braesch



Baptêmes, 28 mai 2023

Moments forts dans la vie d'une église, les baptêmes sont l'occasion de nous réjouir avec des témoignages de vies transformées.

Le 28 mai nous avons eu l'occasion d'écouter le témoignage de trois personnes qui sont passées par les eaux du baptême.



Lola, jeune et pleinement « déterminée à vivre sa vie avec Dieu ». 1 Jean.7



Le pasteur se désintéresserait-il de l'affaire en cours ?



Johan a grandi dans l'église et c'est sa fidélité dans les grandes et petites choses que notre pasteur a retenue. Ps.103.13



Claire ou l'enthousiasme qui caractérise sa vie, enthousiasme, a souligné Éric van der Does, au sens étymologique du terme, « en Dieu ». Ps.133.1



Culte de Pâques



La louange a pris son envol



La chorale : en cœur et en âme



Les jeunes ont pris la charge du sketch



Chorégraphie jouée des enfants

Synode de l'UEEL



Dimanche de fête au temple EPUD du Mazet-Saint-Voy



Jema et les nouveaux pasteurs consacrés



Petit-déjeuner : amitié, régal matinal !



Le moment fort des consécration



*Jema Taboyan, la nouvelle présidente de l'Union.
Félicitations !*



*Témoignage ému et émouvant de
Simon van der Does*



*Notre petite auberge
«Chez Léon» au Chambon-sur-Lignon*

Circulez, il y a tout à voir...

La porte évoque une idée de passage ou de barrage, d'ouverture ou de fermeture. D'au-delà ou d'en deçà. C'est le moyen d'entrer dans un endroit fermé ou d'en sortir.

Mais cette frontière physique (la séparation entre deux espaces) est aussi une frontière symbolique, le point de passage mystérieux entre deux états, entre deux mondes qu'ils soient concrets ou abstraits.

Petit tour d'horizon

Le symbolisme de la porte est riche, parfois même ambigu. Dans toutes les religions la porte symbolise l'entrée dans le monde sacré. Les portes des églises, synagogues, mosquées et temples se doivent d'être ouvertes, même si de nos jours on les ferme par prudence et peur des voleurs. L'entrée dans ces lieux de prière et de vénération ne se fait pas à grand fracas, même si elle débouche parfois sur des explosions de joie lors de certains événements.

Dans la mythologie romaine, Janus était le dieu du passage des portes et des commencements et des fins. Ce personnage d'une rare prudence regardait constamment le présent et l'avenir, ce qui le fit représenter avec deux visages : l'un devant, l'autre derrière la tête, l'un tourné vers le passé et l'autre vers l'avenir. C'est lui qui détenait la clé des portes.

En franc-maçonnerie, la porte de la loge ou du temple (en l'occurrence celle du Temple de Salomon) conduit aux mystères de la connaissance. Encadrée par deux colonnes, elle symbolise l'initiation, « l'entrée », au sens de révélation des secrets.

Pour la psychanalyse, la porte symbolise la séparation entre le conscient et l'inconscient. Derrière la porte peuvent se trouver des ressources enfouies, des souvenirs refoulés, des angoisses réprimées.

Pour les architectes, la porte annonce la nature, la fonction et même le statut social du bâtiment. En effet, les portes des palais sont majestueuses, elles symbolisent le pouvoir et l'opulence. En revanche, les portes des prisons sont austères.

Dans le Nouveau Testament, la porte étroite qu'il faut trouver pour entrer dans le royaume des cieux, c'est le Christ lui-même : « c'est moi qui suis la porte. Si c'est par moi que quelqu'un entre, il sera sauvé... »

Porte du paradis ou de l'enfer ?

Au jugement dernier, de nouveau un choix binaire se pose : par la foi en Christ la porte s'ouvre sur la vie la meilleure (le paradis), sinon la porte mène à la punition éternelle (l'enfer). Le symbolisme de la porte est donc ambigu : chemin de délivrance offrant la vie éternelle, ou au contraire chemin de mort.

Les portes des temples et monastères sont souvent gardées, afin d'empêcher ceux qui n'en sont pas dignes d'y accéder. Les sphinx égyptiens, les dvarapala bouddhiques, sans oublier Cerbère le chien à trois têtes qui garde l'entrée des enfers. Dans les loges maçonniques, le Couvreur est chargé de protéger la loge du regard des profanes.

Et si des chérubins armés de glaives tournoyants empêchent Adam et Eve de prendre le chemin de l'arbre de vie, pour Jésus au contraire, la porte du Royaume de Dieu n'est pas gardée. Chacun peut y accéder, pour peu qu'il accepte de se fondre dans l'Amour et le pardon.

Et toutes ces expressions que nous utilisons régulièrement...

« Ma porte sera toujours ouverte » : l'hospitalité, l'aide apportée, le soutien.

« Prendre la porte » : le départ, le recul, la fuite... voire carrément « claquer la porte » qui rajoute la colère, la violence et l'échec.

« Entrer par la grande porte » : une façon honorable d'atteindre son but.

Il reste encore beaucoup de questions : peut-on faire des allers-retours, des demi-tours, sur un chemin jalonné de portes ? Toutes les portes acceptent-elles des passages répétés ?

Faut-il vraiment qu'une porte soit ouverte ou fermée, comme l'affirme le vieux proverbe rendu célèbre par Musset ? Face à un problème, entre deux solutions opposées, il faudrait faire un choix sans compromis ni demi-mesure. Vraiment, une porte ne peut-elle pas être entr'ouverte... ?

Aline Faget



Andréa Recansone : une vie d'aventure

Le Riou : nous savons que tu as été missionnaire pendant de longues années, qu'est-ce qui t'a amenée à cette vie exceptionnelle ?

Andréa : je dirais que la première partie de ma vie, jusqu'à mes 35 ans, a été marquée par de nombreuses ruptures et par la monotonie. Je rêvais d'une vie d'aventure, j'espérais devenir reporter de guerre ! Et finalement mon rêve s'est réalisé, mais d'une autre manière, lorsque j'ai rencontré Dieu.

Ta conversion a été imprévue ?

Oui, et je vois maintenant le fil des événements que Dieu a déroulé pour que j'arrive à Le rencontrer. Comment Il a agi à travers une cliente que je raccompagnais après un entretien. C'était en 1990. J'étais alors comptable à Antibes, et au moment de refermer la porte, elle m'a soudainement demandé : « Connaissez-vous Jésus ? ». Sur le moment je n'ai pensé qu'au « petit Jésus » de la crèche ! Mais le soir même, j'avais un accident de voiture qui aurait pu être très grave, et j'ai ressenti qu'une force avait dérotté ma voiture, et comme deux bras qui me plaquaient au siège. Personne n'a été blessé, mais j'ai repensé à cette dame qui avait osé me parler de Christ. Je l'ai appelée, et dès le lendemain, elle m'annonçait le salut.

Comment es-tu devenue missionnaire ?

J'ai fréquenté à partir de 1990 un groupe de prière charismatique et œcuménique, et c'est en mars 1992 que j'ai entendu mon appel, « Suis-moi ». Le 28 mars de cette même année,



je quittais la France pour Toronto, car j'étais convaincue que je devais perfectionner mon anglais. Puis j'ai rejoint une communauté chrétienne en Irlande du Nord, premier apprentissage pour moi de la vie communautaire, suivi d'une formation biblique en Angleterre. C'est au cours de ce séjour, chez des diaconesses méthodistes vivant par la foi, que mon appel sera testé et que je demanderai le baptême par immersion. De retour en France, j'ai fait une école missionnaire, jusqu'à mon départ pour l'Afrique Centrale. Ma vie d'aventure commençait vraiment.

Comment s'est passée ta vie en Afrique ?

À Noël 1996, j'arrive à N'Djamena. Je rejoins une missionnaire qui œuvre dans la diffusion de la littérature chrétienne à travers le Tchad ; au bout d'un an, je pars en Centrafrique, pays que je parcours sans rencontrer de difficultés. Je vis avec un couple missionnaire qui décide un jour de travailler en milieu musulman. Touchée de mon côté par ces versets de Matthieu 10.9-10 : « ne prenez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures, ni sac de voyage, ni deux chemises, ni sandales, ni bâton » je m'installe seule dans un village sans route, ni téléphone, au milieu d'une tribu animiste, les Sara, à 30 kilomètres de la frontière tchadienne. J'y découvre que partir, ce n'est pas fuir une situation, c'est se trouver soi-même. On est mis à nu, le vrai caractère se révèle. On part comme missionnaire pour aider les autres, mais on est soi-même façonné sur le tour du potier.

Dans ce village, j'enseigne le français à des garçons et deux filles, là où l'excision est encore pratiquée. Mon objectif est qu'ils passent le Certificat d'Études et le concours d'entrée en sixième. Le travail et la prière ont permis à ces enfants de réussir, et pour certains d'accéder aux études supérieures. Un chef de village se convertit à Jésus-Christ, et tout



Andrea

un village s'ouvre à l'Évangile. Des pasteurs tchadiens et centrafricains évangélisent la région et des Églises sont implantées.

Comment s'est passé ton retour en France ?

Je quitte la mission en 2011. Les Diaconesses de Reuilly m'accueillent et m'accompagnent dans la relecture de ma vie. En 2013 je m'installe à Cannes et travaille avec des personnes âgées jusqu'à ma retraite. Maintenant encore, je reste en contact avec mes anciens élèves sara. Ils ont compris que c'est maintenant à leur tour d'agir, ils s'impliquent dans le développement de leur région et dans la vie de l'Église locale, ce qui est une grande joie pour moi.

Propos recueillis par Sylvie Kibleur

Le baptême



Baptême du feu, baptême de l'air, il y a de quoi s'y perdre ! Mais qu'est-ce que le baptême tout court ? Le dictionnaire nous dit « sacrement destiné à introduire une personne dans la communauté chrétienne, en la purifiant du péché originel », définition somme toute très compliquée qui risque de nous détourner de la force du symbole. Revenons à la simplicité de son étymologie qui nous ramène au sens d'immersion, une piste peut-être ?

La première mention du mot « baptême » apparaît dans la Bible avec Jean-Baptiste, celui qui ouvre le chemin de Jésus, avec le baptême de repentance en vue du pardon des péchés et pour s'engager dans une vie renouvelée. Les disciples de Jean sont baptisés d'eau dans le Jourdain.

Jésus est baptisé par Jean : du baptême de repentance au baptême trinitaire

Jésus, homme et fils de Dieu, passe donc par ce baptême de repentance pratiqué par Jean et ses disciples. Il ouvre ainsi la voie au baptême chrétien, celui du signe de l'union du croyant avec Jésus-Christ, de son ensevelissement avec lui de sa vie antérieure (comme Christ est mort pour nos péchés) et de sa nouvelle vie, ressuscitée en Christ. L'image est forte, c'est celle d'un engagement, d'une confession de foi, d'une réponse

à la grâce divine. Jésus, dans l'envoi de Mathieu 19.28, demande aux disciples de baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ce dernier témoignant l'œuvre du Christ : il convainc le croyant, il glorifie le Christ.

Attention : le baptême n'est pas magique

S'il n'est pas pratiqué dans la foi, c'est-à-dire la confiance et l'acceptation de la grâce, le baptême reste lettre morte. Il ne faut pas confondre signe et réalité. C'est un geste fort dans la théologie « libriste », c'est-à-dire de notre union d'Églises, parce qu'il rejoint, avec la Cène, les deux seules institutions données par Jésus lui-même. Donc le baptême n'est pas un rite initiatique de passage, il est engagement devant l'Église, la communauté des croyants, après le pas de la foi personnelle en Jésus-Christ. Il est toujours donné par un chrétien, on ne se baptise pas soi-même ! Car c'est dans cette communauté que cet engagement se réalisera en communiquant et en communiant.

Les formes

Le baptême est donc un acte public pratiqué au sein de l'Église. Si certaines Églises baptisent des enfants dans le cadre d'une alliance à confirmer à l'âge adulte, nos communautés pratiquent le baptême de l'adulte, étant entendu par adulte celui qui peut confesser librement sa foi en comprenant son geste et ses paroles, et les jeunes ne sont, bien évidemment, pas exclus !

C'est surtout l'immersion qui est choisie pour garder dans le geste, le sens de la parole, mais des circonstances particulières peuvent amener à pratiquer l'aspersion ou l'ablution.

Avant toute chose, le préalable au baptême, représentation extérieure de ce qui se passe à l'intérieur, c'est la relation personnelle avec Jésus-Christ.

« Le baptême ne consiste pas à laver les impuretés du corps, mais à s'engager avec Dieu avec une conscience pure. Tout cela est possible grâce à la résurrection de Jésus-Christ... » 1 Pierre 3.21.

Maryse De Micheli

Solutions mots croisés

HORIZONTAL	VERTICAL
1/ MOABITES	A/ MELE / ZOR
2/ ELIMELEK	B/ OLIVE / BA
3/ LIMA / ALI	C/ AIMABLES
4/ EVA / SL	D/ BMA / OEIL
5/ EBOUONS	E/ IE / SUCRE
6/ LECCE	F/ TLALOC
7/ OBEIR	G/ EEL / NEBO
8/ RASLEBOL	H/ SKIES / IL

Être jeune et chrétien en Irak

Pour de nombreux jeunes chrétiens d'Irak, déjà discriminés, la tentation est forte de fuir leur pays ou d'abandonner la foi en Christ. Mais la Parole de Dieu leur donne une espérance. Les jeunes sont encouragés à lire la Bible et les partenaires de Portes Ouvertes les aident à mieux la comprendre, afin qu'ils puissent l'appliquer dans leur vie.

La Parole pour affronter le monde

Fahed, 23 ans, responsable d'un groupe de jeunes, a appris à connaître la Bible grâce à un concours biblique : « j'ai acquis une importante connaissance qui m'aide à affronter le monde. À travers ma participation à ce concours, je me sens plus fort. » Il est désormais mieux armé pour enseigner les fondements de la foi chrétienne aux jeunes. Des fondements solides qui leur permettront de rester enracinés en Christ, malgré les discriminations qu'ils subissent. Ils pourront ainsi demeurer sel et lumière dans leur pays.



« Ils se rapprochent de la Bible et boivent de cette eau fraîche et vivante », explique le prêtre d'une paroisse organisatrice. Avant de conclure : « le salut des âmes est la chose la plus importante pour nous ! ». Le concours terminé, chacun quitte l'église, joyeux d'avoir passé un moment agréable autour de la parole de Dieu. En rentrant chez eux, ils pourront mettre en pratique ce qu'ils ont appris et affronter un peu plus sereinement les difficultés qu'ils traversent en tant que chrétiens.

Un million de prières d'Espoir

- Louons Dieu pour l'enthousiasme qu'éprouvent les jeunes chrétiens irakiens pour les Écritures.
- Prions-le de susciter à travers eux un Réveil au sein de l'Église d'Irak, malgré la persécution.
- Prions-le que les chrétiens restent en Irak et y soient sel et lumière.

Dominique Braesch

MOTS CROISÉS

	A	B	C	D	E	F	G	H
1								
2								
3								
4								
5								
6								
7								
8								

HORIZONTAL

- 1) Peuple de Ruth.
- 2) Moitié de Ruth.
- 3) Capitale d'Amérique du sud. / Cousin de Mohamed..
- 4) Prénom féminin / Sens littéral.
- 5) Nettoyons.
- 6) Ville des Pouilles.
- 7) Plus qu'un conseil du Seigneur.
- 8) Plein le dos.

VERTICAL

- A) Bigarré. / Ville de Syrie sur l'Euphrate.
- B) Fruit d'Israël. / Action de scout.
- C) Conviviaux.
- D) Brevet des métiers d'art. / On le jette parfois.
- E) C'est à dire. / Cassonade.
- F) Dieu de la pluie.
- G C'est notre église. / Montagne de Moab.
- H) Glisses. / Eternel masculin.

Petits farcis niçois

Ingrédients (pour 6 personnes):

- Une quinzaine de petites courgettes rondes **du pays**, ou demi-longues **du pays** ou un mélange des deux. (On peut utiliser également des courgettes classiques en hiver)
- 4 gros oignons frais
- 1 bouquet de basilic
- 400g de haricots verts frais
- 400g de fond de jambon cuit
- 200g de mortadelle
- 2 œufs
- 70g de gruyère râpé



Préparation :

Laver les légumes : racler légèrement avec la pointe d'un couteau le fond des courgettes et couper le bout de tige, enlever les racines des oignons et ébouter les haricots verts.

Faire cuire séparément les légumes (environ 15 mn pour les courgettes, 25mn pour les oignons, 30 mn pour les haricots) dans une grande quantité d'eau froide salée.

Vérifier la cuisson des courgettes en les piquant avec la pointe d'un couteau. Elles ne doivent pas être trop cuites mais légèrement fermes. Égoutter avec précaution, en les sortant de l'eau une à une avec une écumoire puis en les mettant sur une surface plate pour les faire refroidir.

Lorsque les courgettes sont froides, les couper en deux dans le sens de la largeur et placer chaque moitié dans un plat à gratin huilé. A l'aide d'une cuillère, enlever l'intérieur. Couper le dessus des oignons et défaire délicatement les différentes strates pour en faire autant de farcis.

Hacher le jambon, la mortadelle, les haricots verts ainsi que le basilic et verser dans un grand saladier. Ajouter les œufs et le gruyère. Ajouter environ la moitié bien essorée de l'intérieur des courgettes et les chutes des oignons. Bien mélanger le tout et assaisonner : la farce est prête.

Il ne reste plus qu'à remplir les farcis, les saupoudrer d'un peu de chapelure et les faire cuire à four moyen environ 30 mn. Le dessus des farcis doit être doré.

MOT DU CONSEIL

Un grand merci pour votre générosité ! Vous avez été nombreux à répondre à notre appel pour notre fond d'urgence. En une quinzaine de jours, nous avons pu récolter les fonds nécessaires et cette somme a bien aidé les personnes en difficulté.

C'est cette dynamique du don, de la rencontre, de vivre l'Évangile au quotidien que notre Église voudrait développer. C'était d'ailleurs un des rêves que nous avons évoqués lors de la venue de Jean-Pierre Civelli : une Église ouverte sur le monde, qui va à sa rencontre et qui témoigne de l'amour du Christ pour lui.

Les précédents numéros du Riou abordaient déjà cette thématique essentielle à la foi chrétienne. Nous voulons continuer sur cette lancée, d'abord par la venue le dimanche 18 juin de Simon et Emma van der Does. Ces derniers travaillent à l'implantation d'une nouvelle Église à Beaumont-sur-Oise. Un repas en commun, le dernier avant les grandes vacances, suivi d'un atelier sur l'évangélisation en église viendront clore ce week-end que nous espérons riche en partages et en échanges.

À la rentrée, le parcours Alpha se réunira de nouveau. Nous avons déjà commencé une première session qui avait malheureusement dû être interrompue à cause de la crise du

Covid. Si vous êtes intéressés pour aider, pour participer, pour prier... n'hésitez pas à l'indiquer.

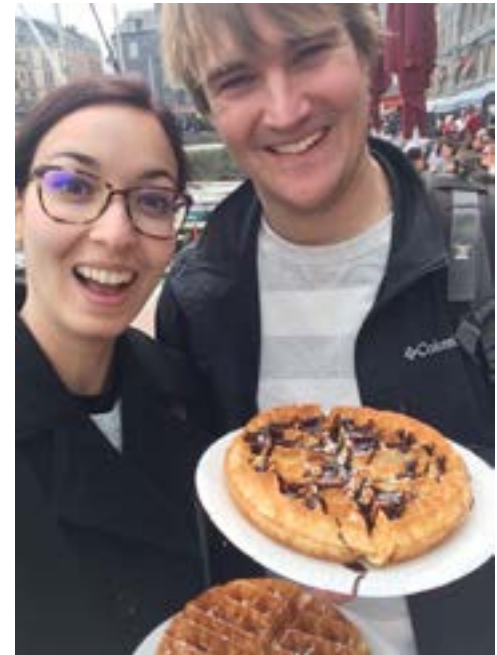
Alors, gardons en mémoire les paroles de Jésus en Matthieu 25-35 : « car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ». Une belle parole à méditer et à appliquer.

Pour le conseil,
Sarah Rosso

L'oasis, lieu de fraîcheur et de ressourcement pour le voyageur après la brûlure et l'épuisement de la marche dans le désert. C'est cette image d'abondance et de paix qu'ont choisie Emmanuelle, Simon et leur équipe pour démarrer une nouvelle Église. L'histoire de L'Oasis, c'est la fusion de deux histoires. Tout d'abord celle de l'Église Évangélique Libre de Bouffémont. En 2016, cette communauté a ressenti l'appel à être « une Église saine et missionnaire » dans sa région. Elle a mis en place un groupe de réflexion sur la création d'une nouvelle Église. Ensuite, c'est l'histoire d'Emmanuelle et Simon, deux étudiants de la Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine qui cherchaient à servir Dieu. Les deux histoires ont fusionné en 2018, lorsque l'équipe de lancement s'est

constituée. La motivation était double : plusieurs personnes habitant la région remarquaient qu'il y avait la possibilité de démarrer une Église évangélique à Beaumont-sur-Oise. Avec ce constat, l'envie d'atteindre les gens dans les environs et de faire du bien à la ville est née. Depuis 2019, Emmanuelle et Simon se sont installés à Beaumont-sur-Oise.

C'est une belle aventure de témoignage et d'ouverture qu'ils viendront partager avec nous le **dimanche 18 juin**. Ils apporteront la prédication, puis nous pourrons échanger pendant le repas fraternel et l'atelier qui suivra. Ils nous feront part de leur expérience et réfléchir sur le thème : **l'Église comme un lieu d'évangélisation**.



Emmanuelle et Simon van der Does

COUP DE CŒUR

Nous voulons tous être sauvés

C'est un petit bijou que propose Netflix avec cette série italienne en sept épisodes. Adapté du roman autobiographique du même nom de Daniele Mencarelli, *nous voulons tous être sauvés* propose une fiction profondément humaine portée par des acteurs de qualité.

Des portes fermées

Le premier épisode s'ouvre un dimanche, au lendemain d'une soirée trop arrosée. Groggy, notre héros Daniele se réveille à l'hôpital... psychiatrique. Il est contraint d'y rester une semaine, enfermé, derrière des portes closes. Il ne peut plus se divertir, il est obligé de réfléchir à la vie, à son sens, à ce qui le ronge. Il le déclare au psychiatre : « Pour la vie, je veux dire, il y a un remède ? Je veux dire, rien n'a de sens. Dès qu'on cherche le sens des choses, on est vu comme un fou. » Quel programme ! Et c'est l'ambition de cette

série que de proposer une réponse à cette question universelle au travers de sept épisodes correspondant à cette semaine d'enfermement.

Une série optimiste

Pour autant ce n'est pas une série pessimiste ! Ici, il n'est pas question de peindre la folie sous de noirs traits, il n'y a pas d'infirmières cruelles ni de décors glauques. La série présente toute une foule de personnages hauts en couleur. Les compagnons de chambrée de Daniele sont tour à tour étranges et inquiétants mais toujours touchants et offrent de surprenantes leçons de sagesse. Sont-ils fous ? Ou simplement plus vivants ? Le personnel médical n'est pas en reste et est montré dans sa complexité, profondément humain dans ses forces et ses faiblesses. Le tout est arrangé dans un récit de qualité, subtil et bien calibré.



Foncez donc voir cette série qui pose les bonnes questions. Qui est le malade ? Qui est le bien portant ? Qui a besoin du Salut ? Et surtout qui veut être sauvé ?

Sarah Rosso



Il nous arrive bien souvent de nous sentir à l'étroit dans notre vie, d'avoir l'impression que ça coince quelque part, qu'un mystérieux fardeau nous empêche d'avancer, au propre comme au figuré. Et de ressentir un besoin,

aussi confus qu'impérieux : il faut nous débarrasser d'urgence de ce qui nous entrave ou nous étouffe et que nous avons parfois du mal à identifier... Une accumulation d'objets ? Des souffrances anciennes qui continuent à marquer notre vie ? Une solitude trop pesante ou, au contraire, la pression de ce et ceux qui nous entourent ?

Lorsque Jésus est allé sur la montagne, la foule devant lui était comme les brebis d'un troupeau éparpillé. Et voilà qu'il leur annonce que pour arriver à la vie il faut éviter les routes confortables et fréquentées et leur préférer les passages étroits et déserts. Pas forcément ce à quoi s'attendaient ces brebis qui avaient l'habitude de vivre sans berger, sans contrainte, sans limite.

Tout le monde veut être sauvé et aller au paradis. Mais qui veut passer par la porte étroite ? Surtout si franchir cette

porte exige de délaissier, abandonner, renoncer. Et parfois, même après avoir passé la porte ça coince encore ! Aurions-nous encore oublié de nous délester de quelques lourds fardeaux, de quelques maux dont nous n'aurions pas guéri ?

Si le passage de la porte et le chemin à parcourir nous semblent difficiles, si la pression paraît insoutenable, laissons-nous faire par Dieu, acceptons ses conseils, ne lui résistons pas...

Seigneur, suivre ton chemin avec nos seules forces est impossible. Mais tu sais, mieux que nous, ce qui nous convient, ce dont nous avons réellement besoin. Aide-nous à garder les yeux fixés sur la destination vers laquelle tu nous conduis.

Aline Faget

HUMEURS VAGABONDES

Mythes nouveaux

Le philosophe Roland Barthes affirmait que l'automobile était l'équivalent moderne des grandes cathédrales gothiques : une grande création, conçue par des artistes inconnus, destinée à être appropriée par un peuple entier dans un élan mystique. Culte de la vitesse, mais aussi contrôle exercé du mouvement.

Afin d'éviter l'inondation de Tokyo, les japonais construisirent dans les années 90 ce qui pourrait s'apparenter aux cathédrales anciennes : des silos géants collectant l'eau de pluie pour la diriger vers d'immenses cuves de stockage à 50 mètres sous terre. 59 piliers composés de 500 tonnes de béton chacun soutiennent la structure.

Cette gigantesque construction n'est pas destinée à la fréquentation par l'être humain, ni à sa contemplation, ni à sa dévotion. On pourrait en dire autant d'autres grandes infrastructures d'ingénierie moderne : grandes centrales de production d'énergie, digues protégeant les villes côtières de la submersion marine, cloches couvrant des réacteurs nucléaires abandonnés ...

Ces monuments sont destinés à la gestion des éléments, dans une tentative de maîtriser la force de la nature. Temples voués à l'effort humain de contrôler ce qui est incontrôlable.

L'humanité se concentre, même dans le malheur, dirait Barthes, à faire sortir « l'évidence que le monde est maniable ».

Diego Moreno



G-Cans, tunnel anti-inondation de la zone métropolitaine extérieure de Tokyo

Ruisseaux et rivières s'abandonnent aux grands fleuves qui achèvent leurs courses dans les mers. Le Riou, maigre filet d'eau claire a le privilège des grands. Sans intermédiaire, il va seul à la Méditerranée ! Juste avant l'embouchure, le Riou s'infiltré par filets sous le temple de l'Église Libre. Un regard au sous-sol permet d'en vérifier la présence et d'en sonder la fraîcheur.

Signe de vie jaillissante, l'eau vive est la réponse de Dieu à la soif de notre monde. Que l'Église se rassemble donc pour puiser auprès du Seigneur la vie en abondance ! Alors, le boiteux sautera comme un cerf et la langue du muet éclatera de joie. Car des eaux jailliront dans le désert, et des ruisseaux dans la solitude. (Es 35. 6)